

## PRÉSENTATION

La question de l'attention connaît depuis plusieurs années un net regain d'intérêt, dans le domaine de la psychologie cognitive, mais aussi en philosophie et particulièrement en phénoménologie<sup>1</sup>. Un contexte plus vaste invite, il est vrai, à une telle prise en vue du concept d'attention : l'essor des outils d'information et de communication, la multiplication des écrans et des autres moyens de communiquer semblent permettre une dispersion toujours plus grande de l'attention qui rend urgent, dans une société où le « capital attentionnel » constitue le nouvel or noir, le développement de ce qu'on a appelé une « écologie de l'attention<sup>2</sup> ».

Au regard d'une telle actualité, le manque d'une histoire philosophique de l'attention n'en est que plus patent : il n'existe aucun travail d'ensemble pour nous faire comprendre la signification et le cheminement de ce terme depuis la *prosoché* des Stoïciens, à travers des champs aussi divers que la philosophie de la connaissance, la rhétorique, la théologie et l'éthique<sup>3</sup>. À défaut d'une telle étude, il n'est pas sûr que l'attention constitue un authentique philosophème capable d'embrasser la diversité des termes latins que traduit le mot français « attention » (*attentio, advertentia, diligentia, animadversio, intentio, applicatio animæ*, etc.) et que redouble encore le registre tout aussi complexe et nuancé du manque ou du défaut d'attention (oubli, confusion, distraction, négligence, etc.). Le concept d'attention n'est-il pas le nom d'une nébuleuse conceptuelle dont les formes historiques attendent encore d'être tirées au clair ?

1. Voir en particulier N. Depraz, *Attention et vigilance. À la croisée de la phénoménologie et des sciences cognitives*, Paris, Puf, 2014, ainsi que sa traduction du cours de Husserl (1904-1905) consacré à l'attention : E. Husserl, *Phénoménologie de l'attention*, éd. N. Depraz, Paris, Vrin, 2009.

2. Voir Y. Citton, *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Seuil, 2014, et, du même auteur, *L'Économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?*, Paris, La Découverte, 2014.

3. Voir cependant C. McMahon, « The Prehistory of the Concept of "Attention" », thèse de doctorat de l'UCD (University College Dublin), décembre 2007.

Au sein de cet ensemble, le xvii<sup>e</sup> siècle occupe, à n'en pas douter, une place de choix : de Descartes à Locke, en passant par Malebranche, Spinoza ou Leibniz, les philosophes de l'Âge classique ont fait une place à l'attention au sein de leur théorie de l'esprit et du savoir. Tous ont été confrontés à une question qui, de façon paradigmatique, guide la réflexion sur l'attention depuis la Renaissance<sup>4</sup> : celle de la part de « visée » ou d'« intentionnalité » qui entre dans nos actes cognitifs – et partant aussi dans nos actes pratiques. Car, c'est bien connu, il ne suffit pas d'avoir un objet sous les yeux pour le percevoir effectivement ; il faut encore s'y arrêter, c'est-à-dire lui prêter activement attention. Dans le rapport de l'homme au monde, l'attention se situerait donc à l'articulation de ce qui relève, d'une part, de la réception d'un donné et, d'autre part, de l'activité d'un choix, sélectif ou abstrayant, s'appliquant à un matériau sensible ou intellectuel. Mais c'est bien le statut de ce « choix » et partant, la nature théorico-pratique de l'attention qu'il s'agit avant tout d'éclaircir : qu'est-ce que l'attention ajoute au processus cognitif de sorte que, sans elle, le savoir ne saurait être pleinement lui-même ? Cette présence de l'attention signifie-t-elle que toute connaissance soit par définition conscience de la chose connue, voire conscience de l'acte de connaître ? Et la sélectivité de l'attention signifie-t-elle que tout acte cognitif procède en même temps d'un acte de la volonté ?

En deçà de la constitution scientifique du concept d'attention au cours des xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles, avec l'émergence de la psychologie moderne, l'Âge classique est l'héritier d'une notion d'attention historiquement élaborée que les philosophes s'appliquent à définir ou, à tout le moins, dont ils s'efforcent de circonscrire la fonction et l'usage. Car – et c'est un fait crucial – penser philosophiquement l'attention n'implique pas nécessairement de faire dépendre toute opération cognitive d'une attention accrue ou soutenue. Deux visions concurrentes s'affrontent alors, parfois chez le même auteur : l'une qui fait dépendre l'attention de la présence à soi de l'esprit, conscient des opérations qu'il exécute et volontaire dans ce qu'il entreprend, et l'autre qui, à l'inverse, vise à le dispenser de cet effort pour réduire la connaissance à l'enchaînement le plus facile – le calcul algébrique en constituant le meilleur exemple (puisque l'attention s'y trouve « soulagée » par l'écriture et la brièveté des signes). Une réflexion sur l'attention pourra donc en recommander un usage à la fois régulier

4. Voir R. Pasnau, *Theories of Cognition in the Late Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, ainsi que C. Leijenhorst, « Attention Please! Theories of Selective Attention in Renaissance and Early Modern Philosophy », in P. Bakker, J. Thijssen (dir.), *Mind, Perception, and Cognition. The Commentary Tradition of Aristotle's De Anima*, Aldershot, Ashgate, 2007, pp. 205-230. Voir aussi C. Leijenhorst, « Cajetan and Suarez on Agent Sense : Metaphysics and Epistemology in Late Aristotelian Thought », in H. Lagerlund (dir.), *Forming the Mind. Essays on the Internal Senses and the Mind/Body Problem from Avicenna to the Medical Enlightenment*, Dordrecht, Springer, 2007, pp. 237-262.

et parcimonieux, prenant acte des risques que comporte toute fixation attentionnelle. Plus encore qu'une capacité ou une faculté, l'attention est une force qui fluctue : fluctuation en laquelle s'entend la finitude même qui borne son usage et où se jouent l'amplitude et la durée des plus banales opérations de l'esprit<sup>5</sup>.

Olivier DUBOUCLEZ

Université de Liège

Arnaud PELLETIER

Université libre de Bruxelles

5. Les articles qui suivent reprennent et développent des conférences qui ont été présentées à l'université de Liège le 27 mars 2015 lors d'un colloque organisé conjointement par l'université libre de Bruxelles (ULB) et l'université de Liège (ULg). Que soient ici remerciés le Fonds national de la recherche scientifique (FNRS, Belgique) ainsi que le pôle Recherche & Développement de l'ULg (BelPD-COFUND) pour le soutien financier qu'ils ont apporté à cette manifestation.

